

—Combien de temps vous faut-il ?

—Cela dépendra de ce que vous commanderez.

—Dame, un bon déjeuner.

Le restaurateur regarda sa montre.

—Eh bien, il est dix heures moins un quart, à onze heures et demie vous vous mettez à table.

—C'est entendu. Est-ce qu'on peut prendre votre bateau pour aller se promener ? ajouta-t-il.

—Il est à votre disposition.

—Et les rames ?

—Elles sont dans le bateau ; on ne les enlève jamais.

—Merci, monsieur.

—Où mettra-t-on votre couvert ?

Désiré jeta un coup d'œil sur les tables rangées sous les grands arbres.

—Là-bas, fit-il en désignant la plus éloignée de la maison, la dernière... En attendant, servez-moi un vermouth gommé !

—Bien, monsieur.

Désiré prit place à une table près de la berge, d'où l'on voyait distinctement la rive opposée. Tout en dégustant à petits coups le vermouth qu'on lui servit, il tenait ses yeux fixés sur le chemin de halage de l'autre berge, par lequel devaient venir Prosper et Julie. Ceux-ci, suivant les indications de Désiré Martin, étaient descendus à Saint-Maur-des-Fossés, à dix heures moins quelques minutes.

Prosper connaissait parfaitement Saint-Maur et Port-Créteil pour y être venu plusieurs fois avec des amis. En sortant de la gare, il tourna à gauche, passa sous le pont du chemin de fer et prit la rue qui conduisait droit au bord de la Marne, laissant à sa gauche la rue du Pont-de-Créteil.

Prosper avait bien compris la recommandation de son frère pour le costume. Il portait un pantalon de velours à côtes, avec le gilet de même étoffe, une vareuse de laine brune et un chapeau de feutre mou ; on l'aurait pris pour un ouvrier mécanicien. Sa compagne, mise très simplement, s'appuyait sur son bras. Ils avaient l'air de deux jeunes ouvriers se payant une promenade à la campagne.

—Est-ce loin, le pont ? demanda Julie à Prosper, en arrivant au bord de la rivière.

—Là bas, répondit-il, en montrant le pont qui se découpait sur les îles verdoyantes ; nous y sommes dans cinq minutes.

—C'est là que nous trouverons le petit ? De ce côté ?

—Il ne s'est pas expliqué à cet égard, mais il doit nous guetter.

Prosper ne se trompait pas ; au moment où ils arrivèrent près du pont, un coup de sifflet strident et prolongé les fit tressaillir.

Prosper s'arrêta. Nouveau coup de sifflet.

—Cela vient de l'autre côté de l'eau, murmura Prosper. C'est le sifflet du mioche, je le connais.

En effet, il aperçut Désiré qui, avec les bras, lui faisait signe de venir.

XXVI.

—On y va ! cria Prosper.

—Où a-t-il été se fourrer ? s'écria Julie.

—Il prend ses précautions. Il ne s'est pas placé là sans un motif sérieux.

Ils gagnèrent l'escalier de pierre qui, de ce côté, conduit à la chaussée. L'escalier, un peu raide, était composé de vingt-

sept marches. La belle Julie s'arrêta en haut pour respirer un instant, puis ils prirent la descente qui conduisait dans l'île où se trouvait Désiré, venu à leur rencontre.

—Eh bien, cousin, fit-il, en s'adressant à Prosper, à qui il lança un coup d'œil significatif, crois-tu que je vous ai choisi un endroit chic pour déjeuner.

—Ah ! on déjeune ? dit Julie en affectant un air joyeux et dégagé.

—Oui, cousine. Un vrai festin, une matelote et de la friture.

—C'est charmant ici, reprit Julie Verdier. De l'ombre, de l'eau. On ne pouvait trouver mieux.

—Prenez un vermouth, puis nous irons faire une partie sur l'eau, en attendant le déjeuner.

—On ne déjeune pas tout de suite ?

—A onze heures et demie.

—Deux vermouths, commanda Prosper.

Ce fut la maîtresse de la maison qui les servit ; le patron était allé aux provisions.

—La lettre ? murmura Désiré entre ses dents.

—Elle est prêt ! répondit Prosper.

—Soignée ?

—Robert lui-même s'y tromperait.

—Bon. Tu me la donneras tout à l'heure.

—Puis il ajouta :

—Prenez vite votre vermouth. J'ai à passer mon inspection et à reconnaître mon itinéraire pour la nuit prochaine. Tu sais ramer ?

—Oui, répondit Prosper. J'ai fait du canotage.

—Alors, tu prendras les avirons, tu descendras tout doucement, en suivant toutes mes indications.

—Nous prenons le bateau, cria Désiré à la patronne de l'établissement. Nous allons faire un tour, et nous revenons déjeuner.

—Allez, allez, dit la brave femme.

Désiré s'inclina dans le bateau et tendit la main à la jeune fille qui se plaça à l'arrière. Prosper sauta à son tour et prit les rames. Désiré démarra lui-même le bateau.

—Où allons-nous ? interrogea Prosper.

—Descends le courant.

Prosper joua vivement des avirons.

—Habitue-toi à ne pas faire de bruit avec les rames, lui dit Désiré.

Prosper s'empressa de montrer qu'il n'avait pas besoin d'une longue expérience pour cela.

—Ça va bien, fit Désiré en souriant. Nous naviguerions sans même réveiller les poissons.

Et il vint s'asseoir sur une banquette en face de son frère.

—Quoi de nouveau ?

—Rien ; tout marche comme sur des roulettes. La petite aura la lettre au dernier moment.

—Tu es certain de la réussite ?

—J'en répons. Rame de la droite.

Prosper appuya sur son aviron de droite et gagna le bord de l'île Sainte-Hélène.

—Tu passeras sous le pont de bois de l'île Mâchefer ; nous prendrons le petit bras qui fait le tour de l'île.

Prosper jeta un coup d'œil derrière lui et rama de façon à suivre les indications de Désiré. Le bateau passe sous le pont et entra dans le petit bras où se trouve un lavoir nouvellement